Les Sourires du crépuscule

I- Générique. Ext. Jour. Un parc.

*Couleurs.
Très lent.*

Dans un parc, Diane habillée chic (années 1900), attend, seule, assise sur un banc.

Fondu au noir.

II- Ext. Jour. Une rue.

Un homme, de dos, en manteau noir, habillé classe, va déposer une lettre cachetée de cire rouge chez un certain Roger D'Arcy.

Ecran noir. Mardi, 08h25.

En reprenant son chemin, il remarque une voiture en stationnement et la fixe attentivement.

III- Int. Jour. La voiture de Jules.

BRUITS ASSOURDIS
(*Jules trifouille la radio*)
... Grzzzz... Musique... Grzzzzz...
Musique...

VOIX ASSOURDIE DE JULES
(*Agacé*)
Ouvre la vitre, Vincent.

Vincent s'exécute.

Jules est à la place du conducteur. Des restes de leur petit déjeuner et des gobelets jonchent le tableau de bord. Jules se redresse, satisfait. Une musique particulièrement ringarde passe à la radio. Vincent coupe la radio, l'air méprisant.

Un ange passe.

VINCENT
(*Sûr de lui*)
... Betty Page, Jules. C'est elle la reine, incontestablement.
Sensuelle, simple... Evidente.
L'idéal féminin des fifties.

JULES

(Irrité)

Personnellement, je préfère
Marilyn.
L'élégance made in America.
Je veux dire... elle est plus
fascinante, plus... plus
inaccessible. Bien plus qu'une
femme... Un mythe...

VINCENT

... un fantasme.

JULES

Définitivement.

VINCENT

C'est ça le problème. Elle n'est
plus que ce qu'elle représente :
du rêve sur papier glacé.
Trop parfaite pour être humaine.

Vincent jette sa cigarette par la fenêtre avec style.

VINCENT

Trop parfaite pour être une femme.

JULES

(Intrigué)

Où tu veux en venir, Vincent ?

VINCENT

Je dis simplement que les femmes
ne sont pas des chimères qu'on
poursuit, je veux dire...

JULES

*(Jules a un gobelet à la main et boit quelques gorgées tout en
parlant)*

Au fait, tu savais que la petite
américaine allait nous rejoindre à
la criminelle ?...
Qu'est-ce que t'as ?
Vincent ?

VINCENT

Rien...

La lumière me fait mal aux yeux.
Tu sais, je me suis habitué à la
lumière artificielle, celle de la
nuit. Le monde change quand la
nuit tombe.
Tu perçois les choses et les gens
différemment...

VINCENT

(Son regard se perd au-delà de la vitre)

Un jour, Jules, je te parlerai de
ces femmes qui hantent la nuit.
Un jour...

IV- Ext. Nuit. Une ruelle.

Une prostituée à l'allure de gamine traîne dans une ruelle,
le sourire aux lèvres et une sucette fourrée dans la bouche.

Ecran noir. Les Sourires du Crépuscule.

Elle se dirige vers l'homme de la scène II qui sort d'un
appartement. Il s'agit de Quentin. On entend difficilement leur
conversation :

LAURIE

(D'une voix acidulée)

Bonsoir Papa.

QUENTIN

Bonsoir Laurie.

Quentin passe délicatement sa main à travers la chevelure
de Laurie.

LAURIE

J'ai bien travaillé aujourd'hui
vous savez.
Regardez...

Laurie lui remet une liasse de billets. En signe de
félicitations, Quentin lui baise tendrement le front.

Fondu au noir

Bruits off : Bruits de ciseaux.

V- Int. Nuit. Appart de Vincent.

Lumière agressive.

Vincent se tient devant le miroir de sa salle de bain, une paire de ciseaux dans la main. Ses cheveux sont encore mouillés, il vient de se les couper. Le regard ahuri, il se fixe dans la glace sans réellement se voir.

Ecran noir. **Mardi 23h55.**

Il repose les ciseaux puis retourne dans sa chambre s'attabler à son bureau, seulement éclairé d'une petite lampe.

La chambre est meublée sommairement (une chaise, un lit entouré de bougies et une armoire).

Une femme, probablement une prostituée, dort dans son lit.

Vincent est en caleçon, pieds nus, il craque une allumette pour s'allumer une cigarette.

VOIX-OFF DE VINCENT

Désertée par la violence,
Tu baisses les armes
Et tes larmes
Sont autant de pierres agiles
Qui détruisent facilement
Les frontières fragiles
De mon silence.

Il saisit sa plume pour poursuivre son poème : Les Sourires du Crépuscule.

Fondu au noir

VI- Ext. Nuit. Une rue.

Quentin erre dans la nuit, son pas troublant la quiétude des flaques d'eau.

Quentin croise une voiture : les phares se rapprochent de la caméra jusqu'à noyer l'écran dans la lumière.

Flash de lumière blanche.

VII- Ext. Jour. Dans un parc.

Noir et blanc. Caméra subjective.

Diane, habillée années 80's, allaite son enfant, elle sourit. L'affection qu'elle lui porte se lit dans ses yeux. Un homme arrive. S'ensuit une dispute violente. Il finit par s'énerver sur l'enfant et le frappe.

VIII- Int. Nuit. Appartement de Vincent.

Vincent se réveille brutalement d'un cauchemar, les yeux rouges de larmes. Devant lui, sa cigarette à moitié consumée fume encore : elle a jauni son poème. Vincent se redresse.

D'une main tremblante, il effleure la photo d'une très belle femme qui trône sur son bureau.

Vincent observe puis touche une cicatrice au niveau de sa cheville gauche. Il porte une chaînette portant l'inscription "Diane" au poignet. Il jette un regard sur sa compagne d'une nuit puis se remet à écrire.

IX- Int. Nuit. Appart de Miller.

Du matériel de photographe et quelques œuvres traînent un peu partout.

Quentin frappe à la porte.

Ecran noir. Mercredi, 00h08.

Miller, habillé avec style mais négligé, ouvre et le fait entrer.

QUENTIN

Bonsoir Miller.

MILLER

(angoissé)

Bonsoir...

Quentin déambule dans l'appartement. Il retire ses gants qu'il garde à la main. Il s'approche d'un bureau mal rangé et saisit une photo qui a attiré son attention. Il se tient alors juste devant la fenêtre de Miller. Sur la photo, une jeune femme, Fany, pose, de dos.

QUENTIN

Deux semaines, ça fait deux semaines.

X- Int. Nuit. Appart de Vincent.

Vincent est toujours en train d'écrire. Il saisit quelques pilules d'une petite boîte de Valium, se sert un verre de whisky et avale son cocktail. Il se lève et va s'asseoir près de sa compagne. Elle dort, elle lui tourne le dos. Il lui jette un regard puis se prend la tête dans les mains, il gémit de douleur. Il pleure.

Vincent lève la tête, soupire puis ferme les yeux : son cocktail fait effet.

Flash de lumière blanche.

XI- Ext. Nuit. Sur le seuil d'une maison.

Bleu foncé et blanc.

Par un soir de pleine lune, Diane tient Vincent dans ses bras. Ils sont en train de s'enfuir.

Une ombre, immobile, les regarde partir à travers la fenêtre d'une pièce, à l'étage.

Fondu enchaîné

XII- Int. Nuit. Chez D'Arcy.

Quentin se trouve dans la même posture que l'ombre de la fin de la scène XI.

D'Arcy observe la scène depuis son appartement.

XIII- Int. Nuit. Chez Miller.

Quentin tient toujours la photo et la dépoussière du revers de la main gauche, tout en la regardant attentivement.

MILLER

(désabusé)

Pose cette photo, Quentin.

Quentin répète son geste.

QUENTIN

... ça fait deux semaines, t'as réfléchi...

MILLER

(dans un soupir)

Pose cette photo. J' t'en prie.

Quentin repose délicatement la photo sur une table basse.

QUENTIN

(compatissant)

Tu l'aimes vraiment n'est-ce pas ?

MILLER

(à lui-même)

...Evidemment.

QUENTIN

Elle te fascine, elle t'obsède...

Et tu es devenu dépendant de son corps...

Quentin désigne d'un geste ample la multitude de photos s'étalant devant lui.

QUENTIN

Toute ton œuvre lui est dédiée.

Quentin revient vers Miller, il arrive derrière lui.

QUENTIN

(lui glisse à l'oreille)

L'artiste et sa muse, le maître et son esclave...

Et les jeux de l'amour s'amuse

à mélanger les rôles :

l'artiste n'est plus forcément le maître, il se soumet aux

exigences de son modèle.

MILLER

Mais où veux-tu en venir ?

QUENTIN

(toujours dans ses pensées)

Quelle exquise ambiguïté...

Miller ferme les yeux et se dirige dans l'autre partie de l'appartement. Quentin ne le voit plus mais il déclare sèchement :

QUENTIN

T'as l'argent ?

Un ange passe. Miller se tâte le visage pour reprendre ses esprits.

MILLER

(les larmes aux yeux)

Je peux pas Quentin.

Je peux pas...

Je peux pas t'acheter Fany.

C'est une femme. Une femme qui ne t'appartient pas, qui ne t'as jamais appartenue...

QUENTIN

Malheureusement.

Une fois encore Quentin s'approche du bureau et contemple les photos.

QUENTIN

C'est vrai qu'elle est fascinante, et pourtant mère de tant de larmes et de soupirs... Laisse tomber pour l'argent, Miller. Je n'étais pas venu pour ça de toute façon...

Quentin enfle ses gants sous les yeux intrigués du photographe.

MILLER

Qu'est-ce qu'on fait alors ? Tu sais bien que je reverrai Fany...

QUENTIN

(définitif)

Non Miller, je ne crois pas.

Quentin s'approche de Miller et lui assène un violent coup au niveau de la tête. Miller tombe à terre.

Fondu au noir

XIV- Int. Nuit. Chez Miller, près de la fenêtre.

Miller, à genou, bâillonné et ligoté, reprend peu à peu ses esprits tandis que Quentin, armé d'un interminable couteau de boucher, fouille le bureau du photographe à la recherche d'un chevalet. Quentin tire une photo de sa veste et l'y place. Puis il dispose le chevalet stratégiquement sur la table basse, bien en évidence. Il s'approche de Miller, qui transpire énormément,

les bras croisés dans le dos.

QUENTIN

(passe la pointe de son couteau le long de ses propres lèvres)

C'est son sourire Miller,
c'est ça ?
Innocent mais tellement
infidèle...
Plus rouge encore que le sang
inutile que tu vas verser.

Miller, les yeux explosés de larmes, ne quitte plus le couteau des yeux. Il semble au bord de l'agonie.

XV- Int. Nuit. Appartement de Roger D'Arcy.

D'Arcy, devant sa fenêtre, règle minutieusement une caméra afin de filmer ce qui se passe chez son voisin d'en face, comme l'exigeait le billet qu'il a reçu le matin même.

D'Arcy zoome au maximum et tente d'en voir le plus possible ; bien que le rideau représente un obstacle, il se concentre sur les ombres...

XVI- Int. Nuit. Chez Miller, près de la fenêtre.

Quentin brandit son couteau et dans un élan barbare poignarde Miller à différentes reprises, tout en lançant :

QUENTIN

(à lui-même)

Tu es mort en croisant son
sourire.

Personne ne me reprendra
Fany.

XVII- Int. Nuit. Appartement de D'Arcy.

La caméra de D'Arcy est en train d'assister à la folie meurtrière de Quentin en ombres chinoises. La violence des mouvements et un rideau saignant, déchiré par une longue lame, témoignent de ce massacre.

XVIII- Int. Nuit. Appart de Miller.

Les deux corps bougent différemment. L'un s'effondre en glissant contre le rideau. L'autre reste un instant debout,

immobile, inclinant la tête lentement, comme le ferait un artiste contemplant son œuvre. Miller gît sur le sol, dans son propre sang. Quentin se retire. Le rideau sanglant se met à flotter dans les airs.

*Bruit de la porte qui se ferme.
Fondu au noir*

XIX- Int. Jour. Chez Miller.

Vincent, accroupi, observe le corps gisant du photographe. Jules fouille les diverses affaires personnelles de la victime susceptibles de leur fournir des informations (agenda,...). Un légiste, une femme, s'attarde sur le cadavre et enregistre ses observations sur un dictaphone. Un autre flic, en retrait, prend des photos et relève les empreintes.

Vincent découvre la photo sur la table basse. La même que celle qui se trouve sur son bureau. Son regard est captivé, son visage pétrifié.

Ecran noir. Mercredi, 09h13.

Vincent se prend la tête dans les mains, atterré, lorsque soudain, il remarque que le voisin d'en face les observe.

JULES

(à l'autre inspecteur)

Tu peux checker l'agenda de la victime pour moi s'teplait.

(se retourne, voit Vincent partir)

Vincent ?

VINCENT

(nerveux, il quitte la pièce)

Une intuition.

XX- Int. Jour. Sur le seuil de l'appart de D'Arcy.

Il fait sombre. Bien qu'il ait remarqué la sonnette, Vincent frappe à la porte. Un silence s'installe.

VINCENT

(le front collé à la porte)

Laissez tomber. Je vous ai vu de l'autre côté de la rue.

Ecoutez...

Vincent se penche sur la sonnette afin d'y lire le nom.

Roger...

La porte s'ouvre. Un homme, cheveux longs, sales, vêtu d'une chemise hawaïenne et d'un pantalon large se tient nonchalamment contre le bord de la porte. Il mâche un chewing gum de façon cool.

D'ARCY

D'Arcy. Appelez-moi D'Arcy.

Vincent, en passant sous le bras de D'Arcy, pousse la porte et entre sans qu'on l'y ait invité. D'Arcy, le regard toujours dans le couloir, referme virilement la porte.

XXI- Ext. Fin de journée. Dans une ruelle.

En marchant, Vincent saisit son portable, il compose le numéro de Jules :

Jules ? Vincent.

...

Ecoute. Le voisin d'en face a tout vu, et tout filmé.

...

Longue histoire. Il observait régulièrement les ébats de Miller et d'une prostituée.

...

Rire. Ouais. Tout droit sorti d'un film de De Palma. Obsessionnel.

...

Et il connaît le meurtrier. Il m'a refile le nom d'une rue.

...

Je sais. Je vais vérifier.

...

Sois tranquille. Poursuis de ton côté.

Vincent range son portable. Il regarde un bout de papier sur lequel est griffonné le nom d'une rue puis lève la tête pour vérifier s'il se trouve dans celle-ci.

Il se dirige vers une porte mystérieuse au bout de la rue. Il frappe à la porte, il est alors seul dans la ruelle qui s'assombrit : le soleil est en train de se coucher. La porte est

entrebâillée... Lorsque Vincent entre, le crépuscule a déjà avalé la ruelle et ses habitations, Vincent est alors le seul être de lumière parmi les ténèbres.

XXII- Int. Nuit. Dans un long couloir.

Devant lui est déroulé un immense tapis rouge, une musique épique se fait entendre. Vincent, dont la stupéfaction a laissé place à l'angoisse, avance dans le couloir désert, apercevant une porte noire de l'autre côté. Tout au long de cette traversée la lumière ne cesse de décroître, la musique devenant de plus en plus claire.

Il pousse la porte et à ce moment précis les ténèbres investissent les lieux. Obscurité. De plus en plus distinctement des voix sombres et profondes se font entendre. Un opéra surgit dans une explosion de lumière. Vincent est sur scène... Au loin, un homme, un metteur en scène peut-être, applaudit, avec flegme, il frappe lentement dans ses mains et le son qu'il crée résonne à l'infini. Cet homme, c'est Quentin.

Ecran noir. Mercredi, 19h53.

XXIII- Int. Nuit. Une salle de cinéma.

Quentin est assis au premier rang, face à la scène. Il est vêtu d'un trench coat noir, il porte un feutre, noir également, des gants blancs et une écharpe de soie rouge. Tout ceci lui confère une aura mêlant subtilement frayeur et fascination.

Vincent, sur scène, aveuglé par une poursuite, protège ses yeux d'un bras.

Quentin se lève dans un bruit de cape impressionnant. D'un simple geste de main il commande à la lumière de s'atténuer. Il se dirige vers la scène où se trouve Vincent.

Quentin, d'un autre geste de main, illumine le fond de la scène nue. Ainsi, on peut voir une table imposante et deux chaises disposées à chaque extrémité.

Sur la nappe blanche on remarque deux serviettes rouges, deux très beaux verres de cristal, deux bouteilles de vin rouge et un saut contenant une bouteille de champagne.

QUENTIN

(désignant une des deux chaises)

Je vous en prie, prenez place.

Vincent ne comprend pas ce qui se passe. Mais il obéit et va s'asseoir avec négligence.

XXIV- Ext. Nuit. Rues et ruelles.

Les rues sont pratiquement désertes. Le crépuscule et le silence se font de plus en plus épais et intenses. Dans une ruelle trois prostituées ont investi stratégiquement les lieux : l'une est adossée à un coin de rue, une autre assise gracieusement sur le perron d'une luxueuse maison, la dernière est étendue sur le toit d'une voiture noire.

XXV- Int. Nuit. Sur scène.

Les deux hommes sont désormais à table. Vincent a les yeux clos, sa main droite tient fébrilement un verre de cristal qu'il fait légèrement tourner. Quentin boit une gorgée de vin, les mains toujours gantées.

VINCENT

(virulent)

Mais pourquoi cette photo !
Je sais que vous connaissez ma
mère : Diane Strode.
Répondez.

QUENTIN

(s'essuyant le coin des lèvres avec délicatesse)

Vos désirs font désordre, ici,
monsieur l'inspecteur.

XXVI- Ext. Nuit. Une rue.

IDEM sc. XXIV. avec nuances : les prostituées se mettent en mouvement et disparaissent chacune par une rue différente.

XXVII- Int. Nuit. Sur scène.

Vincent pleure. Sa main droite ensanglantée tient fébrilement les restes du verre de cristal qu'il vient de briser en serrant le poing...

Vincent regarde devant lui, sur la table, sans oser affronter le regard noir de Quentin.

VINCENT

(les dents serrées)

Mais qui êtes vous ?
Qui croyez vous que je
suis ?

QUENTIN

(fixant le flic, un sourire au coin des lèvres)

Le seul être de lumière parmi les
ténèbres.

Vincent ferme les yeux de plus en plus fort et ne cesse de serrer le poing sur lequel sa tête repose à présent. Le sang coule le long de son bras...

Quentin se lève, son chapeau à la main, quitte la table et fait quelques pas sur scène.

QUENTIN

(regardant en l'air)

Faites le pour elle.

Quentin s'arrête. Il se retourne vers Vincent qui contemple sa main blessée, respirant de plus en plus fort. Quentin remet délicatement son chapeau, un regard diabolique pointé sur le flic. L'atmosphère est suffocante.

QUENTIN

La vérité a un prix, Vincent.
Et vous savez que je suis le seul
à la connaître.
Je possède la clé de votre
quête... ce qui vous permettra de
retrouver votre très chère
Diane...

Vincent relève lentement la tête, sans regarder Quentin. Ses yeux s'écarquillent, sa bouche s'ouvre légèrement. Vincent, dépité, ne peut y croire. La consternation l'envahit.

Il tourne doucement la tête en direction de Quentin qui évite son regard... (à aucun moment les deux personnages ne parviennent à se regarder droit dans les yeux)

Quentin fait de nouveau quelques pas sur scène.

QUENTIN

Et sachez que les seules
conséquences graves sont celles
des choses que l'on ne fait pas.

(silence)

Dites vous que vous n'avez pas
d'alternative. Ca vous paraîtra
réconfortant.

Dites vous que vous n'avez pas

le choix : c'était écrit là-
haut... c'était fatal.

Vincent fixe Quentin, son regard suit le moindre de ses mouvements. Il ne pleure plus. Sa douleur est désormais dépassée par la haine et la colère. Il se lève de sa chaise mais reste immobile, comme pétrifié, les poings serrés.

Quentin sort de la scène, il descend les quelques marches et déclare sans se retourner :

QUENTIN

(*sobre*)

Cette époque n'est pas faite pour
les innocents.

Quentin disparaît dans l'ombre.

XXVIII- Ext. Nuit. Dans un parc.

Vincent marche, torturé, les mains fourrées dans les poches. Il s'assoit sur un banc. Une feuille se détache d'un arbre, elle flotte dans le vent, libre et abandonnée, jusqu'à ce qu'elle tombe par terre et traîne, rampe sur le sol. Vincent détourne le regard de ce spectacle malheureux et s'attarde sur un lampadaire, il le fixe avec intensité.

Aveuglé par sa lueur, il ferme les yeux.

Flash de lumière blanche.

XXIX- Ext. Jour. Devant une maison luxueuse.

Rouge et écru.

Caméra subjective.

Diane tient Vincent par la main, elle s'accroupit pour lui parler. Diane défait une petite chaînette, qu'elle porte au poignet, sur laquelle on peut lire l'inscription : " Diane". Elle l'accroche à celui de Vincent. Diane lâche la main de Vincent, se relève puis s'en va. Elle se retourne, pour regarder une dernière fois son fils...

Vincent est immobile. Il ne cesse de fixer sa mère qui s'éloigne.

XXX- Int. Nuit. Chez D'Arcy.

Son coupé. On entend que la musique.

On sonne. D'Arcy ouvre. Vincent, les yeux rouges et le visage luisant, est là, immobile, la tête inclinée et penchée vers le sol. Il semble tenir fermement quelque chose dans sa main gauche, son poing tremble tellement il est serré : on peut voir une chaînette en dépassée.

Il frappe, doucement, d'un geste lancinant et répétitif sa jambe avec le revolver qu'il tient nonchalamment. Il relève la tête, regarde D'Arcy d'un regard implorant, les yeux explosés.

Il entre ; après un lourd silence, il lève fébrilement son revolver. D'Arcy recule sans mot dire. Vincent pointe son revolver sur la poitrine de D'Arcy et déclare :

Le son revient.

VINCENT

Cette époque n'est pas faite
pour les innocents.

Puis il tire, les yeux grands fermés, pris d'une frénésie cathartiques, sommeillant en lui, contre laquelle il ne peut rien...

D'Arcy tombe à terre. Dans un dernier mouvement, D'Arcy tente d'attraper le papier cacheté que lui avait glissé Quentin. Vincent est déjà parti.

Fondu au noir

Ecran noir. Mercredi. 23h07.

XXXI- Ext. Nuit. Une Rue.

Vincent déambule à la recherche de Quentin et de sa vérité. Il croise Laurie, sortie de nulle part, mais ne la voit pas. Laurie est alors vêtue d'un manteau noir, la capuche relevée. Sa candeur a laissé place à une étrange mélancolie qui trahit son affection pour Vincent.

LAURIE

(*interpellant*)

Vincent !

Tout en marchant, Vincent tourne la tête, puis s'arrête. Il fixe la jeune femme, les mains dans les poches. Les deux personnages demeurent ainsi immobiles un long instant. Puis Vincent se rapproche, il saisit Laurie par les épaules.

VINCENT

Ecoute...

Laurie vient poser son index sur les lèvres de Vincent.

LAURIE

(avec compassion)

Je sais tout.

Suis moi, je vais t'y conduire.

XXXII- Int. Nuit. Dans le couloir d'un hôtel.

Laurie et Vincent se trouvent dans le couloir d'un hôtel. Laurie quitte Vincent. Un majordome immobile est assis devant la porte d'une chambre. Vincent avance, seul, vers la porte en question, sans prêter le moindre intérêt à son gardien. Une lettre à l'attention de Vincent y est coincée. Il la saisit, l'ouvre :

VOIX OFF DE QUENTIN

**Diane est partie il y a 3 ans.
Laisse moi t'expliquer :
Diane et Fany, une de mes plus belles
filles, ne pouvaient vivre ensemble.
Elles s'affrontaient sans cesse.
Et finalement, l'une a laissé place à l'autre...
Pourtant, saches que personne n'a mieux
connu Diane que Fany.**

Entre, Fany t'attend.

Vincent lève le regard de la lettre. Il tourne la tête vers le majordome. Celui-ci demeure silencieux et immobile. Vincent range précieusement la lettre. Un instant plus tard, le gardien se lève, sans regarder le flic. Vincent se décale d'un pas. L'homme tire une simple clef de sa poche et ouvre la porte, puis se rassoit, toujours en silence. Vincent, tétanisé, hésite encore. Le front collé à la porte de la chambre, il semble prier. Il se redresse et, lentement, il entre. La porte se referme sur lui.

VOIX OFF DE VINCENT

Fany ?

XXXIII- Int. Nuit. Dans la chambre d'hôtel.

Vincent et Fany se font face dans la chambre. Fany est seulement vêtue d'un peignoir de soie rouge. Un lourd silence s'est installé.

Fany sourit. Elle enlève son peignoir et se retrouve en sous-vêtements. Elle s'approche de lui, entreprenante.

Fondu enchaîné

XXXIV- Int. Nuit. Dans la chambre.

On voit les draps se froisser, les regards se croiser. On suit leurs mains tremblantes et crispées se mouvoir dans les draps rouges jusqu'à ce qu'elles se rencontrent et se serrent très fort : elles ne se lâchent plus.

Les corps nus s'enlacent et se mêlent. Vincent, le corps ruisselant de rage entraîne Fany dans sa furie. Les deux corps unis finissent par s'animer d'un mouvement de va-et-vient sauvage.

Vincent porte toujours la chaînette au poignet. Fany, la tête renversée, pose son regard sur la chaînette. Elle la reconnaît. Elle capte le regard de Vincent, et dans un ultime effort, lui empoigne le visage, le souffle coupé.

Elle pleure en plein orgasme.

Elle a compris.

Ecran noir. Mercredi, 23h58.

Ralenti

Vêtue d'un drap de soie rouge, elle se dirige dans la salle de bain. Elle se regarde dans le miroir.

Vitesse normale

Fany pleure devant son miroir. Une larme coule le long de sa joue... une goutte de sang tombe sur le carrelage.

Fondu au rouge.

XXXV- Int. Jour. Dans la chambre.

Quentin se tient à gauche de la porte de la chambre, un pied contre le mur, un sourire malsain fixé sur le visage, regardant droit devant lui. Il allume une cigarette. La porte est entrouverte. On pénètre dans l'appart. Vincent est endormi sur son lit.

Diane gît dans la salle de bain, vêtue d'un drap de soie blanche.

On revient sur le regard clos de Vincent. Il rêve...

Flash de lumière blanche

XXXVI- Ext. Jour. Dans un parc.

On entend le souffle du vent.

Vincent vagabonde, le sourire aux lèvres, dans un parc désert d'un autre temps. Il retrouve Diane, qui l'attendait, assise sur un banc.

FIN

Copyright © Tous droits réservés. B-Live Films. Avril 2004.